

Révolte à Tambov

Description

De la fin du dix-neuvième siècle aux années 1920-1921, le monde de la paysannerie russe fut régulièrement traversé par une série de troubles. Traditionnellement réduit à l'année 1917, le changement s'étendit en fait, dans les campagnes, sur plusieurs décennies et illustra une lente transformation des mentalités paysannes.

La région de Tambov, qui appartient à l'ensemble des terroirs très fertiles des « terres noires », caractérise tout à fait la tradition de révolte paysanne qui se manifeste de manière virulente dès 1905. Pourquoi choisir de parler plus particulièrement de cette révolte ? Pour la simple et bonne raison qu'elle fut la révolte la mieux organisée, la plus longue et la plus menaçante pour le pouvoir bolchevique naissant.

Enjeux et problèmes d'une région stratégique

La province de Tambov occupait une position centrale dans la partie occidentale de la Russie de 1920 : elle coupait toutes les principales lignes de communication entre Moscou et les grandes villes provinciales des terres noires (Saratov, Kamychine, Samara, Tsaritsyne, etc.). Le contrôle de cette province centrale constituait donc un premier enjeu stratégique pour le pouvoir bolchevique. D'autre part, fortement marquée par son caractère agricole, cette dernière devait également honorer sa réputation de terre richement productrice et exportatrice de grains. Les Bolcheviks comptaient donc beaucoup sur cette région pour asseoir leur pouvoir et soutenir leur effort de guerre. Ils édifièrent, à cet effet, un solide réseau de prélèvements de grains et autres denrées agricoles [1].



Bien que la région fût considérée comme un « grenier à blé », elle était soumise à une kyrielle d'éléments extérieurs difficilement contrôlables ; si l'année 1919 fut une année de bonnes récoltes (voire la meilleure depuis de nombreuses années), la gestion de la province devenait de plus en plus difficile étant donné la prolongation de la guerre civile entre Rouges et Blancs qui vivaient sur le pays, confisquaient les récoltes et pillaient les villages occupés. La paysannerie souffrait de cette guerre, d'autant plus que les autorités s'emparèrent du grain nécessaire à l'ensemencement des terres pour l'année 1920.

A cet état de fait, vinrent se greffer d'autres contraintes, de nature climatique. L'agression climatique était alors extrêmement palpable dans la région et menaçait de manière très concrète la population : l'avancée du désert s'accompagna d'une terrible sécheresse, et cela, aux dépens des terres cultivables. Terres craquelées, rivières asséchées, stocks de grains épuisés, réquisitions abusives furent le résultat de cette conjoncture exceptionnelle. Des épidémies (typhus exanthématique et choléra notamment) ainsi qu'une famine ne tardèrent d'ailleurs pas à se déclarer, précédant un hiver rude, lui aussi peu favorable à la reprise d'une activité agricole normale. Ajoutée aux précédentes, cette dernière épreuve eut un effet décisif sur le moral et l'humeur des paysans déjà fortement malmenés.

La province fut donc assaillie de tous côtés : les Bolcheviks et les Blancs exigeaient d'elle un lourd tribut en nature, la guerre civile détruisait et ruinait le pays, les conditions climatiques exceptionnelles ne cessaient de rendre la situation toujours plus critique. Tous ces éléments rendirent le terrain propice à une révolte paysanne.

Le profil des insurgés

Dès 1919, des troubles étaient apparus dans la région mais n'avaient pas débouché sur une révolte ouverte. Il fallut attendre juillet 1920 pour que l'exaspération paysanne atteigne son comble et soit habilement canalisée. Antonov, ancien dirigeant local, sut organiser et mettre en place des structures visant à développer ce mécontentement général.

L'étude des divers textes et programmes laissés par les insurgés [2] permet d'affirmer qu'Antonov, plus occupé par l'action que par l'idéologie, se soucia peu de l'aspect revendicatif et de la propagande du mouvement. Dans ses débuts, la révolte revêtit donc le visage d'une action spontanée sans commandement, laissant par la suite place à une guérilla dépourvue de revendications. Ce n'est que dans un troisième temps que le côté proprement revendicatif apparut, le 13 mai 1920, avec la mise en place d'une organisation locale : l'UPL (Union de la Paysannerie Laborieuse). Extrêmement ramifiée et hiérarchisée, l'UPL reprenait à son compte l'organisation territoriale héritée de la Russie de Catherine II (comités de province, district, canton, village). Du point de vue idéologique, la direction de cette structure hérita des idées des Socialistes-Révolutionnaires (S.R) de gauche qui s'étaient érigés, depuis 1917, en défenseurs des intérêts paysans. Cependant, la participation des intellectuels S.R au sein du mouvement d'Antonov n'allait pas de soi, car si ceux-ci soutenaient en théorie la révolte, en pratique ils en condamnaient les carences idéologiques et la violence.

Hormis l'UPL, l'autre point fort de la révolte concernait l'« Armée Populaire » d'Antonov, elle aussi très bien organisée. Estimée à environ 40 000 hommes (chiffre moyen tenant compte des distorsions relevées au sein des diverses sources de l'époque), elle se divisait en deux corps d'armée chacun pourvu respectivement de dix et quatre régiments (puis deux à sept escadrons par régiment, en fonction des succès militaires rencontrés). L'armée opta très rapidement pour une stratégie proche de nos guérillas contemporaines, stratégie faite de raids rapides et autres opérations « coup de poing » sur des objectifs précis (dépôts de grains, casernes ennemies, villages soupçonnés d'intelligence avec l'ennemi, etc.). Cette révolte fut très rapidement caractérisée par des actes d'une rare violence, et ce, de la part des deux belligérants (torture, supplices en tous genres, exécutions sommaires, etc.), mais cela ne surprend guère lorsque l'on évoque le contexte propre à ce type de conflit...

Réaction et répression des Bolcheviks

Préoccupés par d'autres problèmes (entre autres la Pologne et la guerre civile), les Bolcheviks n'accordèrent d'abord pas trop d'importance à cette révolte qu'ils considéraient comme bénigne. Durant l'année 1920, dans le camp bolchevique, la réaction face au danger fut lente et l'organisation locale du Parti hésitante quant à l'attitude à adopter face aux insurgés. Il faut dire que le Parti subit, au cours de l'année 1919, de nombreuses purges qui eurent pour conséquence d'affaiblir considérablement son influence dans la province.

Les carences et la mollesse de la réaction des Bolcheviks favorisèrent l'épanouissement de la révolte et lui permirent d'atteindre une grande ampleur. Cette passivité et ce manque d'efficacité résultaient de plusieurs faits, répertoriés dans les documents d'époque: mauvaise assise du pouvoir des organes locaux, désintéressement de la part des autorités centrales occupées à d'autres tâches qui paraissaient alors plus urgentes, politique violente et impopulaire menée dans les campagnes, faiblesse due à la peur, aux rapports de force instaurés dans le Parti, etc. Autant d'éléments qui expliquent la période faste et les premiers succès que connurent les insurgés, des mois de mai 1920 à janvier 1921.

A partir de janvier-février 1921, un tournant décisif eut pourtant lieu. Les rapports alarmistes, rédigés par les fonctionnaires locaux, étaient toujours plus nombreux à arriver à Moscou et commençaient à attirer l'attention des plus hauts dignitaires. Lénine lui-même reçut des rapports secrets faisant état de la lutte engagée dans la province et réagit violemment à leur lecture comme en témoigna, par la suite, sa participation à l'effort de propagande visant à « convertir » les paysans révoltés.

Le défi auquel devaient faire face les Bolcheviks pouvait se résumer très brièvement: rallier la masse paysanne pour assurer au Parti, à l'échelle nationale, de solides assises. Dès lors, la méthode « de la carotte et du bâton » devint le leitmotiv du pouvoir central; deux actions furent menées de front : séduire le paysan par certaines concessions ainsi que par une propagande accrue et renforcer la pression exercée sur le même paysan en accroissant les forces armées basées dans la province.

Cependant, en signe de bonne volonté à l'égard de la paysannerie, le 8 février 1921, le Politburo entérina l'abolition des réquisitions de nourriture (mesure ayant également servi de base au X^e Congrès du Parti en mars 1921) remplacées par une taxe ; le 12 février le Comité Central permit la cessation totale des levées de nourriture. Deux jours plus tard, le 14 février, Lénine recevait une délégation de paysans de Tambov. Il s'agissait avant tout de conserver l'alliance avec les paysans, alliance qui avait permis aux Bolcheviks d'accéder au pouvoir...[3]

Cet adoucissement du « communisme de guerre » ne doit pas pour autant faire oublier la naissance, en parallèle, d'une répression qui ne cessa de s'amplifier jusqu'à la victoire des Bolcheviks en août 1921. Plusieurs phases sont d'ailleurs à distinguer dans le processus de répression: après le bref appel à la raison des mois de janvier-février 1921, le pouvoir central, toujours mû par la volonté de mettre un terme à cette insurrection, nomma Antonov-Ovseenko[4] à la tête des opérations dans la province.

De nouveaux renforts arrivèrent donc à partir de février 1921, date à laquelle tout apport de troupes était considérablement facilité du fait de la démobilisation des soldats sur les autres fronts. Les mois de mars-avril 1921 furent le terrain de combats rudes et indécis, à tel point que des mesures de renforcement furent prises: cette fois-ci un professionnel de la répression fut détaché dans la province, en la personne de Toukhatchevski [5]. Le résultat ne se fit pas attendre et les mois de mai-juin 1921 sonnèrent le glas de la révolte.

Pour les dirigeants soviétiques, la principale difficulté concernait la relance de la répression ainsi que l'envoi d'hommes à poigne pour la diriger; à partir du moment où les Bolcheviks se donnèrent les moyens de réprimer cette révolte, les troupes d'Antonov furent écrasées en deux mois. Le 11 juillet 1921, Toukhatchevski informait Lénine que sur les vingt-et-un mille « bandits » soulevés, il ne restait plus que mille deux cents hommes. La commission plénipotentiaire (commission envoyée dans la province afin de diriger les opérations) fixa alors elle-même la date butoir de la fin du soulèvement et de la reddition des derniers insurgés (le 5 octobre). Durant l'automne et l'hiver 1921, l'Armée Rouge n'eut pratiquement plus à intervenir; le relais fut passé à la Tcheka provinciale.

La fin de la révolte fut évidemment le prétexte à toute une série de règlements de compte. Les personnages visés furent en premier lieu les insurgés, les membres de l'UPL mais aussi les membres du parti Socialiste-Révolutionnaire, victimes des premiers grands procès, véritables spectacles orchestrés par le Parti.

D'août 1920 à juillet 1921, la révolte de Tambov mit le pouvoir soviétique dans une position très délicate bien que celui-ci ait bénéficié de certaines faiblesses internes à la révolte; en effet, la province ne se souleva pas de manière homogène et les liens avec d'autres révoltes, souvent voisines, firent cruellement défaut (soulèvement de Makhno ou de Popov dans le Don). Antonov, ne sut pas provoquer un embrasement de la paysannerie russe et se cantonna, au sein de sa province natale, dans des régions qu'il connaissait bien. La frilosité et le choix du cloisonnement furent ses principales erreurs.

L'autre enseignement à tirer concerne les dirigeants soviétiques qui surent donner, de manière très habile, une issue favorable à cette révolte. La propagande, l'apaisement des campagnes et les soins portés aux soldats de l'Armée Rouge furent les mesures prioritaires adoptées par les hauts dirigeants du Parti, car ceux-ci comprirent vite les enjeux d'une telle révolte; sans un soutien armé solidement établi, sans un retour au calme dans les campagnes, le pouvoir soviétique courait à sa perte. Toutefois, pour obtenir ce calme, Lénine dut faire des concessions : la NEP, suscitée en partie par ces événements, reste le symbole de cet échec inavouable et de la volonté de maintenir à tout prix, même artificiellement, l'alliance avec la paysannerie.

La révolte passée, les campagnes russes firent preuve de leur vivacité et de leur capacité à reprendre une activité florissante. Après la dure épreuve de la famine de 1921, les cours du grain baissèrent dès 1923 et, en 1926, les résultats des récoltes dépassèrent pour la première fois ceux d'avant-guerre. Mais cette détente économique ne signifiait en rien un relâchement idéologique ou politique de la part du Parti ; le répit était de courte durée...

Par François VILALDACH

Vignette : Alexandre Stépanovitch Antonov (1888-1922) – Domaine public

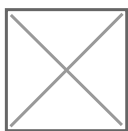
[1] A. STANZIANI, « La gestion des approvisionnements et la restauration de la gosudarstvennost'. Le narkomprod, l'armée et les paysans (1918-1921) », Cahiers du Monde Russe, vol. 38 (1-2), janvier-juin 1997.

[2] V. P. DANILOV, Krestianskoïe vosstanie v Tambovskoï goubiernii v 1919-1921 (L'insurrection paysanne dans la province de Tambov de 1919 à 1921), Centre académique interdisciplinaire des sciences sociales, Tambov, 1994.

[3] A la suite de cette réunion, un tract ayant pour titre « Ce que le camarade Lénine a dit aux paysans de la province de Tambov » fut diffusé dans la province révoltée; il donnait l'image d'un Lénine compréhensif, proche des paysans, trompé par les chefs locaux qui, avides de pouvoir, dénaturaient ses bonnes intentions.

[4] Militaire de formation, Antonov-Ovseenko fut un Bolchevik de la première heure. Commissaire du peuple dès 1917, il prit part à la prise du Palais d'hiver (cf. le témoignage de John Reed dans Les dix jours qui ébranlèrent le monde) et eut une grande influence au sein du Parti. Il avait la confiance de Lénine et, durant toute la répression, ses rapports furent directement envoyés à ce dernier. En outre, il connaissait bien la région puisque de 1919 à 1920 il avait assuré la présidence du soviet provincial de Tambov.

[5] Toukhatchevski était lui aussi un militaire; il s'était auréolé de gloire durant la guerre contre la Pologne en 1920 et durant l'épisode de Cronstadt au début de 1921. Il possédait une solide expérience militaire en matière de répression. Sa nomination dans la province de Tambov aux côtés d'Antonov-Ovseenko (il arriva le 6 mai 1921 à Tambov) montre à quel point les hauts dirigeants se préoccupaient de cette révolte. Promu par la suite Maréchal, il sera liquidé au cours des purges de 1937...



[Retour en haut de page](#)

date créée

01/11/1999

Champs de Méta

Auteur-article : François VILALDACH